

La Petite Marguerite

1936. Comme tous les soirs avant de s'endormir, la petite Marguerite réclamait à son grand-père qu'il lui racontât encore l'une de ses merveilleuses histoires. Malheureusement, elle n'écoutait jamais la fin de celles-ci. Elle s'endormait toujours avant ! Marguerite avait toujours considéré son grand-père comme son père ! C'est sûrement pour cela qu'un jour elle lui confia qu'elle aimerait devenir la plus grande autrice du monde entier, en écrivant des histoires, dont celles de son grand-père, mais aussi une autobiographie dans laquelle elle raconterait sa vie, ses aventures. Tout cela, elle le ferait pour gagner leur fierté ! Comme quand elle avait réussi à lire l'heure sur la montre à gousset de son grand-père ou quand elle avait réussi à monter à cheval et à tenir sur le dos large de l'animal imposant...

La fillette habitait une petite maison, en France, à la campagne, entourée de champs remplis de chevaux et de vaches, avec sa maman et son grand-père. La petite fille de sept ans était très intelligente, toujours joyeuse et heureuse, remplie de bonne humeur qu'elle partageait avec sa famille...

Elle passait son temps dans les champs à rêvasser et cueillir des fleurs, en particulier, des marguerites, les fleurs préférées de sa maman. C'était de là que venait son prénom.

Trois ans plus tard, en 1939, on annonçait à la France une Seconde Guerre mondiale. Le grand-père de Marguerite ayant seulement une cinquantaine d'années fut amené à partir pour servir son pays à la Guerre. Avant de s'en aller, il offrit à sa petite fille un carnet en lui certifiant : « Ma fille, crois en toi, tu deviendras le plus grand écrivain du monde entier, tu y arriveras, j'en suis sûr ! » Il l'enlaça et partit...

Durant plusieurs mois, la petite et sa maman vécurent dans la souffrance, cachées dans leur maison à regarder les réserves en nourriture diminuer un peu plus chaque jour... Elles durent vendre la plupart de leurs animaux, ne pouvant plus les entretenir. Elles espéraient sans cesse que personne ne viendrait avec cette missive sur laquelle serait inscrite le nom du grand-père...

Un jour, la petite décida de rédiger une lettre pour son aïeul, exprimant à quel point il lui manquait. Elle espérait qu'il revînt sain et sauf car elle l'aimait énormément. Qu'elle avait hâte de le revoir !

Un mercredi de 1941 pourtant, un homme frappa à la porte et apporta à sa mère le terrible message comportant le nom de son grand-père ainsi que menues affaires personnelles. Il expliqua qu'il avait été tué dans une forêt, lors d'une bataille. Toutes les deux fondirent en larmes. Marguerite se souvenait de tous les bons moments qu'elle avait passés avec son grand-père, depuis son plus jeune âge. Elle se souvenait aussi de sa lettre qu'il aurait dû lire avant de mourir. Cette lettre, elle la brûla, en pleurant, le cœur brisé et rempli de haine... Les jours passaient, lentement, tristement et les bruits de fond des bombardements, des explosions devenaient un ronronnement habituel que les deux femmes ne supportaient pas ! Alors, la petite se réfugia dans l'écriture en racontant, dans son carnet, les histoires de son grand-père, en y inventant de belles fins.

Après quelques semaines, Marguerite et sa mère décidèrent de regarder les affaires qu'elles avaient récupérées de leur aïeul. Elles découvrirent la montre à

La Petite Marguerite

gousset qu'il aimait tant. Marguerite comprit qu'à présent, ce serait à elle de passer la montre aux générations suivantes de la famille. La petite se sentait plus proche de son grand-père, comme si, maintenant, il était toujours avec elle.

Vingt ans plus tard, Marguerite atteignit une trentaine d'années. La guerre était terminée depuis longtemps. Elle avait déménagé avec son fils de cinq ans et sa maman. Elle avait étudié de longues années dans de grandes écoles. Elle avait participé à plusieurs concours d'écriture pour se faire connaître et elle en avait remporté plusieurs. Elle se demandait si cela aurait rendu fier son grand-père, s'il avait encore été vivant. Il lui manquait énormément. Elle aussi racontait des histoires à son fils en lui racontant que son grand-père était un homme formidable... Elle lui avait même appris à lire l'heure sur sa montre à gousset ! Elle n'avait pas fait le deuil. Elle avait juste appris à vivre sans lui...

Un jour, Marguerite, retrouva son carnet, celui dans lequel étaient écrites toutes les histoires de son grand-père ainsi que la confidence qu'elle lui avait faite étant plus petite : « [...] Plus tard, je deviendrai le plus grand écrivain du monde entier ! [...] J'écrirai un livre sur ma vie... ». Alors, durant quelques jours, elle réfléchit beaucoup. Tout à coup, elle se dit : « Et pourquoi pas demain ? ». Elle sentait que c'était enfin le bon moment pour écrire son livre à elle. Celui qui rendrait vraiment fière sa famille. Celui dans lequel elle se ferait vraiment plaisir d'écrire. Le livre où elle inscrirait au début : « Hommage à l'homme de ma vie ». Ce livre, elle l'intitulerait : « La petite Marguerite ». Ainsi, elle redonnerait vie à cet homme vénéré, à ses valeurs. L'écriture ferait de lui un être immortel...